

monticule de sable et lapilli. Le sombre récit de ce dernier malheur de Pompéi se trouve dans deux lettres de Pline le jeune, qui dépeignent avec énergie l'orreur de cette épouvantable catastrophe.

Depuis le 1^{er} avril 1748, commencèrent les fouilles de Pompéi. Les rues, les places, les maisons et les édifices publics ont été explorés avec la plus grande activité; d'innombrables monuments rendus à la lumière, ont fourni des données suffisantes pour qu'on puisse tracer le tableau de la civilisation romaine durant la première moitié du siècle d'Auguste. Mais les ouvrages d'une érudition profonde qui illustrent les ruines découvertes, ne peuvent pas être d'un grand secours au visiteur qui vient à Pompéi pour la première fois, s'il n'a pas déjà été initié à l'étude des antiquités classiques; il lui faut, au contraire un livre que lui fasse connaître d'une manière exacte les monuments les plus importants découverts, jusqu'à nos jours, et lui en indique la destination; un livre enfin qui le mette en état de se faire une juste idée des mœurs de cette époque éloignée, et le prémunisse contre les hypothèses d'une imagination trop ardente.

Tel est le but de cette Guide sans érudition, aussi bref que possible, et dont l'auteur n'a pas d'autre ambition, que celle de faire aimer Pompéi au visiteur et de lui inspirer le désir d'y revenir souvent.

POMPÉI

I.

La délicieuse colline ombragée d'oléandres et d'acacias, par laquelle on arrive à Pompéi, couvre des édifices et des jardins qui du temps des Romains descendaient sur ses pentes jusqu'aux vieilles murailles de la ville, alors inutiles à la défense ou écroulées en plusieurs endroits. Ces murailles bordent presque le chemin qui conduit à Salerne; et vers le nord, non loin de l'*Hôtel de Diomède*, elles environnent le coteau et aboutissent à la porte par laquelle on entre dans Pompéi. On y parvenait jadis par une route pavée de grandes pierres du Vésuve taillées en forme de polygones, qui allait du bord de la mer au coteau. Cette voie est ensevelie sous une énorme masse de cendres et de lapilli, résultat des fouilles de 1817, qui y furent déposés lorsqu'on ignorait encore l'étendue de la ville. Une faible partie de la voie est visible encore devant la porte; sa pente rapide donne lieu de penser qu'elle était impraticable aux chars.

Un cabaret, précédé peut-être d'un treillage soutenu par des pilastres ou ayant des cénacles à l'étage supérieur, était situé devant la porte de la ville; et à peu de

distance, il y avait un banc de pierre. En face du cabaret, à droite de la route, on voit une petite chapelle qui contenait un simulacre de Minerve en terre cuite. Cette déesse était la protectrice de la porte de la ville. C'est là qu'on eut le bonheur de trouver la lampe votive en or, un des objets les plus précieux du Musée de Naples.

1. Porte de la marine.

Défigurée au sommet par des constructions modernes enlevées il y a peu de temps, cette porte a un seul porche divisé en deux passages, dont l'un est dallé et l'autre n'a qu'un terrain battu; le premier était formé extérieurement par une porte en bois à deux battants; le second par une grille de fer. À une époque moins reculée, on éleva à la porte quelques constructions adossées aux murailles de la ville; on y entraient par ce porche et par le *pomerium*; et elles servaient probablement d'entrepôt pour les marchandises provenant de la mer. Telle semble du moins avoir été la destination de ces profonds magasins que l'on voit à droite en montant, et qui renferment le MUSÉE POMPÉIEN dont la description se trouve à la fin de ce volume.

2. Maisons à gauche de la rue.

Après le porche, la rue est bordée à droite par une construction réticulaire; à gauche commencent à paraître, comme dans les villes modernes, les maisons groupées en îles que séparent des ruelles et des rues. La première de ces îles, qui avait un portique sur le devant, n'offre de remarquable que la boutique n. 7, où l'on débitait des boissons chaudes, et nommée pour cela *thermopolium*. Sur

le pilastre qui précède la porte, il y a une petite chapelle (*aedicola*) avec un écusson en marbre, orné de deux masques tragiques et de deux torches. L'écusson avait dû servir à quelque riche maison comme ornement des portiques du jardin: il pendait entre les colonnes avec des festons, des fleurs et des plantes; mais ayant été ensuite employé à un autre usage que l'on ignore, on le mit à cet endroit contre l'ensorcellement: car les masques, en inspirant la terreur aux spectateurs, éloignaient toute influence maligne.

La boutique avait sur le devant un comptoir en maçonnerie, avec deux vases en terre cuite pour conserver l'eau fraîche, et d'un côté des gradins pour la vaisselle et les verres; à l'intérieur, le fourneau pour les boissons chaudes; au fond, une chambrette pour les consommateurs. Les deux petites niches pratiquées dans la paroi servaient à placer les Lares et les Pénates, les images des Génies et des divinités sous la tutelle desquels vivait le patron du *thermopolium*.

Dans l'île suivante, du même côté, la maison n. 10 mérite d'être visitée: dans la chambre à droite de celle qui est vis-à-vis de l'entrée, est peinte la louve allaitant les jumeaux. Il y a aussi un jardin, dont la paroi en face est ornée d'une grandiose peinture d'animaux. On y voit: un grand serpent enroulé autour d'un arbre, un éléphant, un taureau, un mulet, un chevreuil, un lion, un renard et un ours. Sur la paroi contiguë, une autre peinture représente un jardin d'une riche végétation, ayant au milieu un piédestal sur lequel on voit un vase avec jet d'eau, deux statues de femmes debout portant chacune un bassin et derrière, semblable aussi à une statue, un Silène couché sur une outre; autour du Silène il y a un paon et quelques oiseaux.

Dans un second édifice particulier de la même île portant le n. 5, dans la première cour ou *atrium*, à gauche de l'entrée, on voit un cippe de travertin sur lequel était placé le coffre-fort, renfermant le pécule. Du même côté se trouvent deux petites chambres à coucher (*cubicula*) et une aile ou placard sans porte, où les traces d'une grande armoire sont encore visibles. Du côté opposé la même disposition : dans une des deux chambres il y a un escalier, qui conduisait à l'étage supérieur, et à côté, la cuisine et les latrines.

Le jardin est entouré d'un portique de douze colonnes, séparées par un *pluteus* ou balustrade en bois; il y avait au milieu une piscine; et par l'*ambulacrum* (corridor, galerie, allée, couloir), à l'orient, on entrait dans une salle ornée de peintures remarquables.

On y voit une peinture représentant Vénus assise auprès d'Adonis; le jeune homme tient un dard à la main; la déesse lui offre une coquille. Un autre tableau représente Hermaphrodite nu, debout et occupé à se coiffer en se regardant dans un miroir.

Les autres parois portent des peintures de moindre importance : on y voit de petits Amours dans différentes attitudes. Un petit tableau représente une course de chars trainés par des dauphins : le vainqueur se tient debout sur le char, et regarde le vaincu qui est tombé dans l'eau. Dans un autre tableau on voit de petits Amours bouquetiers : trois Amours se tiennent autour d'une table entrelaçant des guirlandes de fleurs; un autre Amour en apporte dans une corbeille; une Psyché présente quelques festons; le sixième Cupidon tresse une guirlande suspendue, et le septième place dans un bassin les guirlandes déjà faites. Un troisième tableau représente de petits Amours marchands de vin : l'un d'eux écrase des raisins

dans le pressoir; un autre regarde le moût qui est dans un vase; un troisième veillant au vin qu'il fait cuire, le remue avec une spatule, pendant qu'un Amour et Psyché apprêtent la table du banquet; deux autres Amours causent ensemble. La quatrième peinture représente un groupe de trois Amours, occupés à vider un grand vase placé sur un char attelé de deux lions; Psyché tend la main à un des lions et un Amour la contemple. Dans le cinquième tableau on voit deux groupes d'Amour et de Psyché, ainsi qu'un autre Amour occupé à faire une libation. Il y a en outre diverses figures isolées de femmes, et celle d'un homme portant une corbeille sur la tête.

La salle à manger, ou *triclinium* a deux fenêtres et deux tableaux. Le premier tableau représente Triptolème auprès du char trainé par les serpents : appuyé sur un bâton, il tend la main à Proserpine pour en recevoir les épis de blé; on voit à côté de lui une corbeille d'avoine. Le second tableau représente la descente de Vénus, protectrice de Pompéi, sur le rivage de la mer où la ville fut bâtie plus tard. On y voit la déesse tenant un long sceptre d'or et ayant le péplum sur les genoux : elle est assise sur la croupe repliée du Triton, et donne la main à un Amour pour descendre sur la plage où une jeune femme personnification du lieu, la reçoit en faisant une libation sur un autel orné de guirlandes.

3. Temple de Venus ou d'Apollon.

En suivant toujours la même rue, on rencontre à gauche le temple d'Apollon. *Aedes Veneris Pompeianae*. Il fut construit à une époque antérieure à celle des Samnites et ne se composait, dans le principe, que de la seule cella; le portique qui le décore maintenant et le mur dont

il est environné n'existaient point alors. Du temps des Samnites, l'enceinte sacrée du temple fut agrandie et entourée de portiques ; mais quand la place voisine devint le Forum de la ville, et qu'il fallut l'entourer de portiques, le portique extérieur du temple fut démoli, et l'on remplaça les colonnes par un mur consolidé au moyen de nombreux pilastres.

Ce fut alors que la sévérité du style dorique ayant cédé la place à l'élégance ionique, on refit le pavé et les abords du sanctuaire, on peignit les parois du portique, et l'on construisit deux chambres pour les prêtres et les ministres du temple.

C'est sous cette dernière forme que nous trouvons aujourd'hui le temple d'Apollon. On y entre par une porte à quatre battants, précédée de deux marches ; le portique est soutenu par 48 colonnes ; les compartiments architectoniques des parois contenaient plusieurs tableaux peints où l'on voyait diverses scènes de l'*Illiade* : Achille tirant l'épée contre Agamemnon et retenu par Pallas ; Hector attaché à un char et traîné autour des murs de Troie ; Priam implorant le rachat du corps de Hector ; l'ambassade des Grecs à Achille ; l'enlèvement du Palladium ; Pallas et Achille ; enfin, quelques épisodes du combat des Pygmées contre le grues.

Sur l'aire sacrée qu'entoure le portique que nous venons de décrire, outre deux fontaines lustrales, il y avait aussi deux hermés, l'un de Mercure, l'autre de sa mère Maïa, divinités dont le culte dut être pratiqué dans ce temple. Devant la cella ou sanctuaire, un peu en avant de l'escalier par lequel on y monte, on voit le grand autel portant sur deux côtés le noms de ceux qui, par ordre des décurions, l'avaient fait élever : ce sont les deux principaux magistrats-juges, Marcus Porcius et Lucius Sextilius,

ainsi que les édiles Cneus Cornelius et Aulus Cornelius. A gauche de l'escalier s'élève une colonne ionique de marbre phrygien avec un cadran solaire, que les duumvirs Lucius Sepunjus et Marcus Erennius y firent placer plus tard à leurs frais, ainsi qu'il est écrit sur la plaque en saillie attachée au fût de la colonne.

La cella s'élève sur un haut soubassement ; elle avait six colonnes de front, dix de chaque côté. Dans l'intérieur, où le pavé de marbre est entouré d'une zone à losanges d'un effet surprenant, on voyait le piédestal de la statue de la divinité ; et à côté, un cône de pierre (*omphalos*). Le fait que dans ce sanctuaire on adorait aussi la déesse Tellus, est confirmé par la petite base de marbre que l'on y trouva, et que l'on conserve maintenant au Musée de Naples. On lit sur cette base :

T · D · V · S ·

M · FABIVS · SECVNDVS ·

PERMISSV · AEDIL ·

A · HORDIONI PROCVLI

TI · IVLI · RVFI ·

(A la déesse Tellus, Marcus Fabius Second fait son vœu avec la permission des édiles Aulus Ordionius Proculus et Tibérius Jules Rufus).

Deux statues d'un beau travail, l'une de Vénus et l'autre d'Hermaphrodite, furent trouvées dans le temple, mais à des places non suffisamment déterminées par le Journal des fouilles. On y trouva aussi une statue virile d'un personnage inconnu, et le buste en bronze de Diane qui fait pendant à l'Apollon sagittaire.

Dans le portique septentrional, derrière la cella, il y a un petit passage par lequel on entre dans deux pièces destinées aux prêtres et aux ministres, ayant une sortie

dans un porche qui sépare le temple des édifices voisins. Les duumvirs M. Holconius Rufus et Caius Egnatius Postumus achetèrent pour 300 sesterces le droit d'empêcher les voisins d'avoir vue sur ce porche, *ius luminum opstruendorum* et y firent élever un mur jusqu'à la hauteur du toit ainsi que l'indique une inscription trouvée le 8 février 1818.

4. Basilique.

En face de l'entrée du temple est une des deux portes latérales de la Basilique, édifice qui existait déjà l'an 676 de Rome, d'après la date écrite sur une de ses parois.

Le portique qui le précède vers le Forum est plus ancien, il remonte au temps de la magistrature de Vibius Poppidius questeur, c'est-à-dire, à une époque antérieure à celle de l'arrivée de la colonie de Sylla.

L'entrée principale était décorée de deux statues dont on voit les piédestaux ; elle avait un vestibule fermé extérieurement par cinq portes. C'était par ce vestibule et par quatre marches de pierre du Vésuve, que l'on parvenait à l'aire de 1464 m. c. Elle était divisée en trois nefs, avec des tribunes soutenues par de solides colonnes de briques d'ordre ionique ; les parois ornées de grands bossages et de colonnes en demi-saillie surmontées de corniches et d'un attique, offrent un genre de décoration qui est encore un des plus splendides spécimens connus de l'architecture avant Auguste.

Le tribunal, c'est-à-dire le lieu où siégeaient les duumvirs pour administrer la justice, est situé à l'extrémité occidentale de l'aire. Ce n'est qu'une haute estrade où l'on parvenait par des escaliers de bois employés au besoin. Il était décoré de colonnes corinthiennes avec fronton ;

et à ces colonnes appartient l'épistylium trouvé dans la maison n. 4 décrite précédemment. Sur cet épistylium on lit le nom de M. ARTORIVS. M. L. PRIMUS, l'architecte qui fit le grand théâtre et qui dut aussi construire ou refaire le tribunal. Au-dessous de ce tribunal se trouve une chambre, dans laquelle on descend par deux petits escaliers en pierre, et où l'on gardait peut-être les meubles qui servaient à décorer la salle supérieure.

Outre une statue équestre en bronze doré, placée sur un piédestal qui est devant le tribunal, des hermès, des statues et des bassins devaient orner aussi les portiques de la basilique ; si toutefois on ne doit pas croire que les innombrables fragments de marbre et les inscriptions mutilées qui y étaient accumulés, n'appartenaient pas à d'autres édifices et n'avaient pas été transportés dans ce lieu, après que le tremblement de terre eut bouleversé et détruit une grande partie de la ville.

Il faut noter en dernier lieu que les morceaux de stuc détachés des parois, et qui se trouvent maintenant au Musée de Naples, portent des inscriptions tracées avec le stylet par des personnes qui, pour affaires ou pour d'autres causes, fréquentaient cet édifice. Le nombre et la variété des épigraphes est tel, qu'il poussa un modeste écrivain à y ajouter le distique suivant, répété dans l'Amphithéâtre et dans le grand Théâtre :

*Admiror, paries, te non cecidisse ruinis
Qui tot scriptorum taedia sustineas.*

(Je suis surpris, ô paroi, que tu ne sois pas tombée en ruines en supportant l'ennui de tant d'écrivains).

5. Le Forum.

Avant Auguste, le Forum n'était à Pompéi qu'une aire destinée aux marchés, aux jeux et aux assemblées publiques; elle était environnée d'une double rangée de colonnes qui soutenaient un toit. Plus tard, la construction de nouveaux édifices ayant nécessité la démolition de la colonnade extérieure de ce portique, celle de l'intérieur qui était en tuf dans le principe, fut remplacée par une autre colonnade plus massive de travertin. On éleva au-dessus une seconde rangée de colonnes avec un toit, pour augmenter la grandeur et la magnificence du monument.

Lorsque le Vésuve ensevelit la ville, cette colonnade n'était pas achevée; il semble que les travaux étaient alors assez avancés du côté occidental seulement, car ce n'est que là qu'on trouve les escaliers qui conduisent à la colonnade supérieure, dont il ne reste plus que des débris avec des fragments de la travée et des colonnes ioniques qui soutenaient le toit.

Le portique était inaccessible aux chevaux et aux chars; il entourait l'aire dallée de larges travertins et décorée de nombreuses images de citoyens illustres.

Il y avait à l'occident douze statues équestres et quatre autres statues en pied adossées aux colonnes: deux de ces statues représentaient Marcus Lucretius Decidianus Rufus (l'une d'elles fut érigée pendant sa vie et l'autre après sa mort); deux autres étaient celles de Caius Cuspius Pansa père et de Caius Cuspius Pansa fils. A l'extrémité méridionale de l'aire s'élevaient aussi quatre statues et un petit Arc; deux autres statues équestres en décoraient le côté oriental. Un soubassement considérable placé au milieu du Forum était destiné, peut-être, à la statue équestre de quelque personnage impérial.

Outre ces monuments, il y avait dans le Forum deux tribunaux et deux suggestus-*rostra*-(tribunes aux harangues), et au fond de la place, du côté nord, s'élevait le splendide temple de Jupiter flanqué de deux arcs de triomphe.

6. Temple de Jupiter.

Par les perrons situés aux extrémités du soubassement flanqué de piédestaux sur lesquels il y avait des statues équestres, on parvient à une plate-forme d'où, par un autre perron qui occupe tout le devant de l'édifice, on arrive au portique du temple. Il se compose de douze colonnes dont six de front, et trois de chaque côté, avec des pilastres sur les murs latéraux de la cella, qui est décorée à l'intérieur de deux rangées de colonnes ioniques. Le soubassement construit dans le fond devait supporter la statue de la divinité; au-dessous, il y avait trois petites celles qui tenaient probablement lieu de sacristie. Au-dessus des colonnes s'élevait une autre rangée de colonnes corinthiennes qui, en soutenant l'entablement, formaient une tribune à laquelle on montait par un petit escalier situé derrière le soubassement.

Ce temple, étant très-élevé, fut fortement endommagé par le tremblement de terre, et enseveli lors que les réparations n'en étaient pas encore achevées. De sa première ornementation il n'était pas resté grande chose en place, car on a trouvé dans le souterrain de la cella, dans lequel on entre par le côté oriental du soubassement, d'innombrables débris d'ornements en marbre et des fragments de statues, dont le temple était richement décoré avant la première catastrophe, et que les anciens y avaient déposés.

7. Edifices publics autour du Forum.

I. — Dans le magnifique édifice le plus voisin du temple que nous venons de décrire, édifice situé à l'extrémité septentrionale du Forum et que l'on appelle parfois *Panthéon et Temple de Vesta*, on prétend retrouver l'*Augusteum* ou la Curie des Augustales, où cette confraternité civile et religieuse tenait ses séances, célébrait ses fêtes et faisait des sacrifices en l'honneur d'Auguste. Il est précédé d'un portique dont la magnificence surpassait celle de tous les autres du Forum; il avait vingt-quatre statues, un tribunal et sept boutiques, dont quelques-unes étaient certainement occupées par les *nummularii* ou banquiers, avec leurs comptoirs, *mensae argentariae*.

L'*Augusteum* n'était qu'une grande aire découverte, fermée tout autour par des grilles de fer; on voyait, au milieu, sur une élévation polygonale douze autels disposés en rond, et correspondant chacun à une chambrette adossée au mur méridional de l'édifice. La dernière de ces chambres, à une époque moins reculée, avait été percée et transformée en porte. Ces chambres sans fermetures, et au-dessus desquelles se trouvaient d'autres chambrettes accessibles seulement par un balcon en bois qui se trouvait devant, servaient peut-être pour loger les Augustals et pour garder ce qui était nécessaire à leurs sacrifices. On voit sur les murs qui bornent l'aire vers le nord et le sud, des peintures splendides: les parois de haut en bas divisées en compartiments, par des ornements d'architecture, ont trois ordres de représentations. A l'occident, dans la zone supérieure, sur de grands espaces sont peints des poissons, de volatiles, des comestibles et des vases de diverses formes et grandeurs; la

zone du milieu renferme un tableau représentant Io assise, écoutant Argus ou Epaphus; à côté du tableau, dans des compartiments plus petits, sont des figures volantes portées sur les épaules par d'autres figures et, parmi les ornements, il y a une Victoire couronnant un guerrier assis sur des armures et appuyé contre un trophée. Viennent ensuite une prêtresse, un prêtre, des masques de théâtre, des navires combattant les uns contre les autres, des paysages avec des campagnes et des marines: enfin, à la zone inférieure et à la dernière, on voit des chasses d'animaux, des vases et des figures isolées.

Sur le mur du nord, où se trouve une des deux sorties latérales de l'édifice, on voit quatre tableaux: le premier représente Ulysse qui raconte ses aventures à Pénélope; le second, Thétis et Achille; le troisième, Médée; le quatrième, Phryxus traversant l'Hellespont sur un bélier qu'il tient embrassé. On voit sur les côtes d'autres groupes de figures volantes, ou de figures debout au milieu des décorations. Cette porte, près de laquelle on trouva une cassette contenant 1077 pièces d'argent et de bronze, avait aussi un porche décoré de gracieuses peintures: on y voyait de petits Amours, quelques-uns buvant, d'autres couronnant deux ânes dans une boulangerie, tressant des guirlandes ou tissant. Dans le haut, il y a quatre grandes peintures de vases et de comestibles. En face de l'entrée principale, au fond de l'aire se trouve un petit temple, précédé de gradins avec une colonne de chaque côté du seuil.

C'est dans ce temple qu'était autrefois la statue d'Auguste, et que l'on voyait, dans quatre niches pratiquées dans les murs latéraux, les statues d'autres personnages de la famille impériale; entre autres, celles de Livie femme d'Auguste et de Drusus fils de Tibère. À gauche du tem-

ple il y a une petite chapelle, dans une vaste salle dont le plafond était soutenu par des colonnes et les parois ornées des colonnes peintes, avec des tableaux et des festons. Outre la petite chapelle élevée sur une base, il y a aussi un autel pour les sacrifices sanglants, et un grand banc en maçonnerie sur lequel on mettait les victimes immolées. À droite du temple, est une autre salle semblable à la précédente, ayant aussi des colonnes à l'entrée et destinée aux banquets donnés en l'honneur d'Auguste et de ses successeurs. On y trouve un grand *triclinium* de pierre, et, tout autour une petite rigole pour l'écoulement des eaux des ablutions; sur les parois est un grand tableau représentant une assemblée de dieux; au-dessous on voit plusieurs personnages assis, et un Fleuve qui se réjouit de la faveur divine.

II. — En retournant au Forum, on trouve un *Atrium* dont on ignore le nom. Le fond a la forme d'une abside, avec un grand suggeste (tribune aux harangues) entre deux niches. D'autres piédestaux, avec des niches qui ressemblent à des petites chapelles, sont situés sur les côtés les plus longs.

Au milieu de l'*Atrium* s'élève un autel erigé probablement du temps de Tibère, et dédié avec une grande solennité et jeux de gladiateurs pour la santé de l'empereur et de ses fils.

III. — L'édifice fermé par une grille moderne, et où l'on a déposé provisoirement beaucoup de fragments de marbres et de terre-cuites trouvés dans les fouilles, est appelé *Temple de Mercure*. Il faut croire plutôt qu'il était consacré au Génie d'Auguste, et construit aux frais de la prêtresse Mamia. Revêtu extérieurement de marbre, il avait un vestibule couvert d'une toiture soutenue par quatre colonnes, laissant à découvert tout le reste de

l'espace où se trouve un autel avec un bas-relief représentant un sacrifice: on y voit un prêtre, la tête voilée, faisant des libations sur trépied; il est entouré de ses ministres, du joueur de flûte, d'un jeune assistant et de deux licteurs; les victimaires présentent le taureau qui doit être immolé. La chapelle de la divinité, à laquelle on parvient par deux escaliers, renferme le piédestal de la statue.

IV. — Le *Chalchidicum* est l'édifice le plus important qui se trouve de ce côté du Forum.

C'est aux frais de la prêtresse Eumachia et au nom de son fils Marcus Numistrius Fronto que l'on érigea, en ce lieu, un portique dédié à la Concorde, à l'époque où l'on commença à bâtir le temple consacré au Génie d'Auguste par la prêtresse Mamia. Ce temple ayant son axe perpendiculaire à celui du Forum, laissait en arrière et faisait remarquer davantage la disposition oblique du portique de la Concorde; il fallut donc mettre la façade de la Concorde à l'alignement de l'édifice voisin, en construisant sur le devant une bâtisse pareille à celles, qui pour des causes particulières à leur construction étaient appelées *Chalchidica* par les anciens: un porche couvert (*ambulacrum*) fut ajouté au portique. Le travail achevé, on dédia l'édifice à la Piété pour rendre, peut-être, hommage à Livie déjà veuve d'Auguste.

Le *chalchidicum*, ou vestibule qui précédait le portique de la Concorde, avait sur le devant seize colonnes de travertin, semblables à celles du portique oriental du Forum; elles étaient seulement un peu plus rapprochées, parceque l'étendue du *chalchidicum* exigeait une toiture d'une plus grande solidité.

La corniche supérieure, dont beaucoup de morceaux sont encore par terre, porte l'inscription suivante gravée sur une seule ligne :

Eumachia L.F SACERDOS PVBL·nomine·suo·ET·M·NVMISTRI
FRONTONIS · fili · CHALCIDICVM · CRYPTAM · porticus · CON-
CORDIAE · AVGVSTAE · Pietati · sua · peqVNI · FECIT · eADEM-
QUE · DEDICAVIT

(Eumachia fille de Lucius, prêtresse publique, érigea à ses frais, en son nom et en celui de son fils M. Numistrius Fronto, le chalcidique, la crypte et les portiques de la Concorde Auguste, et les dédia à la Piété).

Quatre statues et deux tribunes avec leurs escaliers décoraient le mur où est la porte d'entrée. Dans les deux premières niches, à gauche de la porte étaient les simulacres d'Énée et de Romulus; dans les deux autres à droite, se trouvaient peut-être les statues de Jules César et d'Auguste.

Après avoir passé la porte, qui était entourée d'ornements de marbre très délicats représentant une branche de vigne avec des feuilles et des oiseaux, et conservée maintenant au Musée de Naples, on trouve, à côté, deux petites chambres; dans l'une il y a un escalier par lequel on monte à la galerie supérieure et à la toiture; l'autre donne accès aux locaux rustiques, résultat de la nouvelle destination donnée aux constructions primitives.

Le portique soutenu par des colonnes corinthiennes, reposant sur un soubassement de pierres de Nuceria que l'on avait commencé de revêtir de marbre, contenait quatre statues placées dans les niches du porche antérieur, et une chapelle construite en demi-cercle, avec la statue de la Piété, dans le porche oriental, où il y avait aussi deux autres statues.

Sous le même portique on voyait aussi plusieurs bustes de citoyens illustres, auxquels les décurions avaient accordé cet honneur. Parmi ces bustes se trouvait celui d'un des *magistri*, ou chefs du bourg Auguste Félix, nommé Caius Norbanus Sorex.

Dix bassins de différentes dimensions, deux lavoirs et dix citernes avaient été creusés dans l'espace qu'entourait ce portique; ce qui fait supposer, que l'emplacement fut cédé à Eumachia par les foulons qui y exerçaient auparavant leur industrie, et qui, par gratitude, placèrent la statue d'Eumachia dans le porche oriental du corridor couvert. Les fenêtres du portique donnaient du jour à ce corridor dont les parois étaient peintes. Parmi de nombreuses inscriptions à l'adresse d'hommes et de femmes inconnus, on lit le vers de Virgile :

Carminibus Circe socios mutavit Olixis.

(Ecl. VIII, 70)

(C'est par ses enchantements que Circée métamorphosa les compagnons d'Ulisse).

Dans le corridor du côté meridional, il y a une descente qui mène à la rue; au bas de cette descente est une seconde porte, surmontée d'une plaque de marbre, portant une inscription semblable à celle qu'on a vue à l'entrée principale de l'édifice.

e) Après avoir traversé la rue, on rencontre un vaste local appelé l'*Ecole de Verna*; il existait à l'époque des Samnites, et servait certainement à un usage public. Il paraît que c'était le lieu où se réunissait le peuple pour les comices: on y entrait par une porte donnant sur la rue, et vers laquelle est tournée la tribune (suggeste) où siégeait le magistrat, chargé de recevoir les suffrages dans les urnes. C'est à cause de cela, peut-être, qu'on éleva le trottoir de la rue jusqu'au seuil de la porte, et qu'on le munit d'une balustrade en bois, dont les barres principales entraient dans les trous carrés du bord du trottoir. On sortait probablement par les deux grandes portes qui donnent sur le Forum.

f) À l'occident, on voit un autre édifice public composé de trois grandes salles appelées *Curies*. Les parois, le sol et la façade supérieure de ces salles étaient couverts de marbres dont on conserve encore des fragments.

g) Enfin, vers l'extrémité occidentale du *Forum*, près du temple de Jupiter, on rencontre : la table des mesures publiques; des bâtiments spéciaux pour les vendeurs, à qui l'on ne permettait pas d'occuper l'espace destiné aux réunions publiques; de grands lieux d'aisances précédés d'un vestibule; et un local bas et étroit fermé, peut-être, par une porte massive de fer, que l'on croit avoir été la prison ou le trésor public.

8. De l'Arc de Néron César à celui de Caligula.

La rue qui va du Forum aux murs septentrionaux de la ville, commence par un espace borné par deux Arcs élevés aux enfants de Germanicus. L'arc à droite du temple de Jupiter fut élevé en l'honneur de Néron César; l'autre, qui fait face à la plus grande artère de la ville, appelée rue de la Fortune, fut dédié à Caligula. Les fragments de la statue équestre en bronze qui le décorait, sont maintenant au Musée de Naples.

a) Les boutiques qui se trouvent dans cette rue et qui méritent d'être visitées sont : la première à droite (n. 15-16) avec deux portes, dont la seconde est ornée d'une enseigne en pierre qui représente deux hommes portant une amphore. Dans les autres boutiques (n. 13-14), il faut remarquer les grands vases de terre-cuite, *dolia*, trouvés près du Sarno et déposés provisoirement en ce lieu. La plupart de ces vases portent le nom du maître du magasin, *Marcus Lucius Quartio*:

et sur l'un d'eux, on voit même le nom de l'ouvrier qui l'a fait tracer avec le plissoir: *ONESIMVS FECIT* (Onesimus le fit).

b) Au bout de la rue, s'élève le *petit temple de la Fortune Auguste*, érigé aux frais du duumvir Marcus Tullius, vers la deuxième ou troisième année de notre ère. Ce temple orné de marbres magnifiques domine la contrée environnante, grâce à son haut soubassement. On y monte par des degrés que divise un palier, sur le devant duquel on voit l'autel des sacrifices avec le restes d'une grille qui en défendait l'approche. Le vestibule ou *pronaos* du temple était décoré de quatre colonnes, précédant la cella où se trouvait la statue de la Fortune entre des pilastres, qui soutenaient l'architrave que l'on voit encore à terre et sur laquelle on lit :

M·TVLLIVS·M·F·D·V·I·D·TER·QVINQ·AVGV·TR·MIL
A·POP·AED·EM·FORTVNAE·AVGVST·SOLO·ET·PEQ·SVA

(*Marcus Tullius fils de Marcus, duumvir-juge pour la troisième fois, quinquennal, augure, tribun militaire élu par le peuple, éleva à ses frais ce petit temple à la Fortune Auguste*).

La cella contenait aussi les statues d'Auguste et de Livie (?) qui ayant été plus tard transportées ailleurs, furent remplacée par deux autres statues, dont l'une représente Marcus Tullius et l'autre probablement sa femme, à la piété de laquelle les Pompéiens devaient ce petit temple et d'autres libéralités.

c) À gauche de la même rue est une rangée de grandes boutiques ayant toutes un étage supérieur. La porte portant le n. 24 était, la petite sortie des *bains*, appartenant à ce groupe de maison dans lesquelles on a trouvé beaucoup d'objets tombés des chambres supérieures.